

***Le fédéralisme et les Canadiens noirs***

*(à la manière de Pierre Elliott Trudeau;*

*En l'honneur du *Founding of the Federation of Black Canadians*)*

Imaginons que Pierre Elliott Trudeau écrit

*Le fédéralisme et les Canadiens noirs,*

et ce qu'il dit dans ce livre...

Il commencera certainement par la *Calomnie* historique des colonies, n'est-ce pas, qui déclenche l'*Oppression* dans les provinces.

Disons que le savant Trudeau se tourne tout à l'est, vers Terre-Neuve, « Le Rocher », soulignant avec raison que les esclavagistes des Bermudes s'arrêtent à St. John's, les esclaves rebelles de New York sont expédiés à cette province, que des esclaves pêcheurs — enchaînés à leurs filets — sont si bons à ferrer la morue qu'ils sont bannis de la colonie noyée par les embruns; pourtant, la morue salée piégée au large des Grands Bancs est rabattue allègrement sur les bateaux en partance pour les Caraïbes, pour être servie tous les jours aux esclaves dans un calalou moisi, saumâtre et délayé, alors que sucre, mélasse et rhum sont renvoyés pour un commerce équitable...

P. E. T. doit continuer le montage de son voyage en étudiant l'Île-du-Prince-Édouard — pâles plages et mirage d'une Irlande verdoyante comme le jade — où plus d'une tête d'esclave noir affranchi a été auréolée d'un nœud coulant, la pendaison pour un pain volé, et le corps anéanti se refroidissant au point où on est « surpris » de toucher un cadavre; et Trudeau parle des noirs qui vont dépérir dans les marais de Charlottetown infestés de malaria, près de l'Assemblée législative, où il était possible de s'affranchir en devenant pugiliste, luttant à coups de poing dans un ring — se mettant en garde contre les bandes de ségrégationnistes...

Lorsque P. E. Trudeau se penche sur la Nouvelle-Écosse,

il dénombre des centaines d'esclaves dans la forteresse de Louisbourg  
 sur ce qu'on appelle aujourd'hui l'île du Cap-Breton;  
 il remarque que, au moment où les Acadiens sont expulsés de la province  
 à la pointe de la baïonnette,  
 les esclaves yankees arrivent par centaines  
 à Halifax seulement pour servir l'aristocratie  
 ou être renvoyés par chariots entiers dans la vallée de l'Annapolis,  
 bons à récolter les pommes et les patates;  
 Trudeau observe que l'*esclavage*  
 s'est mis à reculer en Nouvelle-Écosse seulement  
 à l'arrivée de milliers de nègres libres,  
 loyalistes noirs,  
 noirs trouvant refuge au Nord,  
 centaines de negmarrons de la Jamaïque enfin à bon port,  
 qui finiront quand même (ceux encore là),  
 à récolter des choux dans la caillasse,  
 des bleuets sur le bord des marais;  
 clairement, libres de mourir de faim  
 ou de travailler comme des esclaves pour un salaire de serf.  
 Survivant comme des Néo-Écossais de seconde classe,  
 dans des dizaines d'Africville,  
 la plupart d'entre eux n'ont pas droit à l'éducation;  
 et toujours victimes de ségrégation même au cimetière,  
 comme si les noirs avaient des os d'ébène!  
 « *Mon dieu*, de s'exclamer Trudeau,  
 au moins, Richard Preston,  
 apôtre de la race africaine,  
 fait le tour de la province du Bluenose à dos de cheval  
 et érige pour les noirs des églises baptistes peintes en blanc,  
 dans les coins et recoins de la région ».

Lorsqu'il contemple le Nouveau-Brunswick,  
 Monsieur Trudeau constate la même oppression, la même disgrâce,  
 Moindre peut-être, la province comptant moins de noirs.  
 Pourtant, Trudeau relate aussi que les loyalistes blancs  
 détiendraient selon toute probabilité des esclaves noirs  
 enchaînés dans les caves sombres, froides et humides,  
 dans leur manoir en biais de l'assemblée législative;  
 indéniablement, les colons noirs au Nouveau-Brunswick  
 habitent sur des lopins de terre,  
 de minuscules parcelles pas plus grandes qu'une tombe —  
 une terre aride —

et ainsi obligés de travailler pour presque rien à Saint John  
ou à Fredericton,  
s'ils restent à Elm Hill;  
ou s'ils s'enfuient par train ou par bateau,  
fuir la colonie,  
en direction de Boston ou de Montréal :  
Aucune autre issue!

Trudeau passe maintenant à sa province natale,  
autrefois la « Nouvelle-France »,  
puis le « Bas-Canada »,  
il confesse qu'il y avait là le plus d'esclaves —  
près de 5 000 —  
dans la colonie de l'Amérique du Nord britannique et de la Nouvelle-France—  
dont les deux tiers étaient Autochtones.  
M. Trudeau voit que ces esclaves ont produit une héroïne,  
Marie-Josèphe Angélique —  
qui, au *printemps* 1734,  
aurait allumé un incendie qui a détruit la *vieille ville*,  
la cité ancienne de Montréal,  
églises réduites en cendres,  
par désir de vivre et d'aimer librement,  
et par volonté de voir une chaîne d'édifices et de maisons  
faits de bois et de granit  
en ruines fumeuses et hantées,  
de réduire des esclavagistes voleurs de terres à l'état d'itinérant  
comme ils l'ont fait aux Africains et aux Autochtones, n'est-ce pas?  
Oui, le savant Trudeau s'aperçoit qu'Angélique elle-même —  
une Nanny des negmarrons, une femme digne des Black Panthers —  
a été capturée, torturée, transformée en fumier couleur de cendre —  
scénario pervers —  
image de *Martyr* indéniable —  
mais toujours la grande favorite de la *Guerre pour la libération* —  
guérilla imprévisible —  
Notre *Gloire* sans nulle autre pareille...

Au tour de l'Ontario,  
durant l'écriture du *Fédéralisme et des Canadiens noirs*,  
notre Trudeau espionne, dans le Haut-Canada,  
John Graves Simcoe, qui interdit par la loi l'entrée  
de nouveaux esclaves dans la colonie,  
promulguant la première loi abolitionniste de l'empire rouge;

Trudeau remarque que le Haut-Canada  
est sauf, durant la guerre de 1812,  
des Yankees venus s'en emparer des mains britanniques,  
grâce à des compagnies de noirs qui l'ont défendu,  
pointant leur baïonnette en direction de propriétaires d'esclaves,  
vidant leur canon sur eux.

Mais l'écrivain politicien comprend aussi que la York boueuse  
(un jour rebaptisée *Toronto*),  
grouillante d'Africains captifs pleurant au son du blues,  
le vol de la *Liberté*, le vol du *Travail*,  
et n'arrêteront pas tant qu'ils ne gagneront pas leur *libération*,  
aidés par d'anciens esclaves, des esclaves en fuite,  
des noirs nés libres craintifs de l'esclavage,  
venus peupler l'Ouest du Canada —  
Chatham, Amherstburg, Sandwich,  
Windsor, Buxton, Peterborough, Kingston,  
et aussi au nord qu'Owen Sound —  
venus par le Chemin de fer clandestin—  
grâce en partie au journal de George Brown —  
propagandiste et abolitionniste — *The Globe*  
(précurseur héroïque du grognon « Globe-and Pail »),  
aux discours séditionnels de Frederick Douglass,  
à l'abolitionniste et défenderesse de la liberté Harriet Tubman  
et le brandon armé, John Brown —  
le « Gentil vertueux » de la *Guerre armée pour la libération...*

Fixant plus à gauche sur la carte du Dominion, au Manitoba,  
notre auteur Trudeau décrit la province comme  
le domaine des voyageurs afros  
(en prononçant le « s ») —  
du clan Bonga de nom —  
commerçants de fourrure noirs —  
qui, avec leur épouse autochtone —  
ajoutent les Métis noirs, les Afro-Métis,  
une tuile rouge et noire — « bourgogne » —  
à la « mosaïque du Canada »  
(aussi à l'article 35  
de la *Charte des droits et libertés* 25 ans plus tard).  
Ainsi les Métis noirs des Prairies  
rejoignent les Afro-Métis (comme moi, *moi-même*)  
de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, de l'I.-P.-É et du Québec—  
remise en question des formules de la pureté de la race et du sang,

quantums de ceci et quotas de cela...  
 (en toute *Vérité* —comme les écritures—  
*très difficile* à contredire).

Comme un gauchiste, poussant plus à gauche, plus à l'ouest,  
 Pierre Trudeau se rend compte de la présence vers 1962,  
 des pionniers noirs dans les Prairies, fuyant le terrorisme du Ku Klux Klan  
 dans l'Oklahoma et les États du Sud des États-Unis,  
 qui ont traversé la Saskatchewan et l'Alberta  
 par centaines,  
 pour devenir agriculteur dans les Battlefords de la Saskatchewan,  
 habiter dans des maisons de tourbe,  
 et devenir cowboys et éleveurs près d'Amber Valley, en Alberta,  
 rassembler le bétail à dos de cheval;  
 Trudeau ajoute que l'un d'entre eux, John Ware,  
 a fondé le Stampede de Calgary.  
 P.E.T. dénonce en plus la présence indésirable  
 du K.K.K. —  
 source de *Malveillance* minable —  
 odieuse par son ineptie—  
 en Saskatchewan;  
 comment cette vague de criminels vêtus de blanc  
 n'a eu d'autre choix, ironie du sort,  
 que d'inviter les membres « de toutes les races et de toutes les religions »  
 à son pique-nique de la fête du Dominion,  
 en raison de trop nombreux chrétiens orthodoxes et catholiques,  
 de trop nombreux Africains, Chinois et Autochtones,  
 de trop nombreux Métis et francophones,  
 pour permettre un rassemblement d'Anglo-Saxons blancs et protestants dans les Prairies.  
 Assurément une comédie noire!  
 Pourtant, P. E. T. admet avec réticence  
 que les gouverneurs du parti des Grits  
 de la toute nouvelle province de l'Alberta  
 ont poussé le gouvernement fédéral de Laurier  
 à rejeter l'entrée de tout Africain au Canada,  
 une interdiction qui a duré 50 ans.

Poursuivant sa rédaction du *Fédéralisme et les Canadiens noirs*,  
 Pierre Trudeau se tourne vers la côte tout à gauche, la Colombie-Britannique,  
 et apprend que la province la plus à l'ouest  
 s'est jointe à la Confédération,  
 à cause des machinations de sir James Douglas,

le prétendu octavon originaire de la Guyane.  
 Ce gouverneur de colonie a offert  
 à des centaines de Californiens noirs de s'établir sur son territoire  
 (eux qui fuyaient un État nommé —ironie du sort—  
 en l'honneur d'une reine des Amazones,  
 l'héroïne noire d'un écrivain espagnol du XVI<sup>e</sup> siècle),  
 de les ramener vers le nord par bateau, à la colonie de la reine Victoria  
 et de défier les annexionnistes qui rêvaient  
 de mettre la main, au profit de l'oncle Sam, sur la Colombie-Britannique;  
 ainsi, les réfugiés afro-américains prospères ont ouvert boutique,  
 tenu les maisons,  
 élu domicile à Vancouver, à Victoria  
 et sur l'île Saltspring.

Finissant ce périple aux confins nordiques du Dominion,  
 notre Trudeau inventé retrace maintenant l'arrivée  
 du premier non-Inuit à se rendre au pôle Nord,  
 pas Peary, l'amiral européen américain,  
 mais bien son aide africain-américain Matthew Henson,  
 qui y a transporté un Peary malade,  
 après l'avoir lui-même atteint.  
 Même si cette histoire difficilement vérifiable,  
 notre Trudeau insiste que Henson  
 a fait croître la population afro-métisse du Canada  
 en donnant un fils à sa compagne inuite.  
 L'auteur note l'ironie :  
 « si Henson faisait figure de Canadien honoraire,  
 il jouerait les pères Noël au bon endroit,  
 précédant tout Canadien blanc qui croyait pouvoir le faire ».

Imaginons maintenant qu'après sa critique de l'histoire coloniale des noirs,  
 Trudeau est d'avis qu'au Canada,  
 les Européens disent de belles paroles sur les droits de la personne  
 et les libertés civiles,  
 mais parlent encore plus haut et fort  
 quand ils volent la terre  
 et le travail des autres.  
 Et là, Pierre Trudeau fait des parallèles lourds de sens entre  
 Africville et Soweto,  
 les réserves au Canada et les cantons de l'*Apartheid*;  
 il condamne le racisme des blancs et l'« échappement » des noirs —  
 fantaisies du garveyisme et son retour en Afrique —

ou illusions d'un pouvoir noir nationaliste au Canada —  
 comme si tous les Canadiens noirs partaient de Toronto  
 et s'installaient à l'Île-du-Prince-Édouard  
 pour créer une « province à majorité noire »,  
 où la légendaire Anne deviendrait « Anna Nzinga des pignons verts » !  
 À la place, Trudeau somme les Afro-Canadiens à tendre vers l'harmonie  
 et la réussite complète,  
 « *Égalité, Liberté et Démocratie* intactes »;  
 il presse les citoyens d'admettre  
 que « notre faiblesse tient à notre passivité,  
 à notre négligence,  
 à notre traitement de chaque assemblée législative, comme d'un creux,  
 d'un « trou noir » (jeu de mots voulu) de la *Perte*,  
 sans parler de nos élections à la *Dignité* ternie;  
 où nous nous plaignons des résultats au lieu de gouverner! »  
 Il dénonce que nous nous laissons  
 pourrir par les hyènes à robe noire de l'*Hypocrisie*  
 régner par les coquerelles en costard noir de la *Corruption* »;  
 pis, que des « dirigeants » doivent nous « sauver » du *Capitalisme* modernisateur et maraudeur—  
 « analphabétisme, divertissement, anti-intellectualisme et mysticisme exacerbés  
 essence même de la *Négritude*,  
 contrepied de l'*Économie*, la *Politique*, le *Droit* et la *Science*,  
 tous résolument « Nègres »—  
 depuis que les premiers pharaons  
 ont eu besoin de géomètres pour bâtir les premières pyramides... »  
 Ah! on dirait bien une citation de Fanon!

Notre Pierre Elliott Trudeau imaginaire conclut  
*Le fédéralisme et les Canadiens noirs*  
 en nous conseillant de faire notre entrée de pied ferme dans les métiers,  
 avec résolution dans les hautes fonctions, avec hardiesse dans le gouvernement,  
 pour être aux commandes à la faveur de nos talents...

Mon exercice fantaisiste tire à sa fin, je sais —  
 nous le savons tous—  
 que le champion de la *Charte des droits et libertés*,  
 l'architecte du *Multiculturalisme*,  
 le champion de l'*Immigration* libérale,  
 n'a jamais écrit le livre que je viens de décrire.  
 Non, il n'y est pas parvenu.  
 Il n'était pas versé dans une telle poésie.  
 Il n'était pas Austin Chesterfield Clarke.

Il n'était pas Michaëlle Jean.

Mais nous, nous avons réussi.

Nous écrivons *Le fédéralisme et les Canadiens noirs*

avec chaque grande lutte contre les abus douteux de la police;

avec chaque fastidieuse insurrection des étudiants dans les classes;

avec chaque belle candidature et victoire aux *Élections*;

avec chaque magnifique *Expertise* obtenue à force de persévérance;

avec chaque action d'un terrible retentissement contre l'*Injustice*;

avec chaque revendication intégrale de *Réparations* et d'*Excuses*;

avec chaque annonce des « grandes premières » accomplies par des personnes noires;

avec chaque insinuation perpétuellement tiraillée entre l'*Âme* et la *Suppression*;

avec chaque congrégation qui dénonce férocement l'impérialisme et le christianisme;

avec chaque exclamation « Nous, aussi, le vrai Nord » —

esprits nordiques naturellement à l'aise sur la glace noire —

Car ce sont des joueurs de hockey d'Africville qui ont inventé le lancer frappé,

et que nous dominons dans un autre sport canadien,

le basketball »...

À tous les rassemblements, comme là, de la fédération des Canadiens noirs,

nous recensons nos avancées et nos réussites—

dans une politesse publique et sous une pression privée.

Notre *Fédéralisme et les Canadiens noirs* est

cette réunion des noirs du Canada—

qui se profilait depuis longtemps;

pourtant, vous savez, une bonne idée ne vient jamais trop tard.

Nous nous mobilisons,

réunissons nos forces,

de tous les coins du pays et de la planète,

et de plus en conscients que

nous gagnons en force,

en unité,

en excellence, et nous trouvons au sommet,

et libres à tout jamais.